

mourir, je me sens de plus en plus mal."

Mme Hunt se hâta aussi vite que sa corpulence le lui permit de préparer les drogues qu'elle tenait toujours à la disposition de M. Hunt. Betty revenait à ce moment de son enquête au sujet de cette étrange clef, lorsque, rencontrant Mme Hunt et entendant les gémissements sous la voûte :

"Dieu me bénisse ! qu'est-ce que cela ? A-t-il encore un de ses accès ? s'écria-t-elle.

—Oui, Betty. Mets de l'eau sur le feu, vite !

—Oui, oui, madame ; le pauvre monsieur, comme il se lamante !"

Betty avait à peine eu le temps de mettre la bouilloire sur le feu, qu'elle entendit la voix de M. Hunt qui l'appelait :

" Betty ! Betty !

—Je suis à vous, monsieur.

—Cette clef, Betty, pouvez-vous dire à qui elle appartient ? Oh ! chère, oh ! chère, à qui est-elle ?

—Eh, c'est celle de la chambre du commis ; c'est la clef de sa porte.

—Vous la reconnaissez, Betty ?

—Si je la reconnais ? Est-ce que je ne ferme pas tous les jours la porte après avoir nettoyé la chambre ? d'ailleurs ne porte-t-elle pas la marque que M. James a mise lui-même dessus ?

—Quelle marque ?

(La suite au prochain numéro.)

—:o:—

PROVERBES ET SENTENCES.

—Celui qui n'estime pas ses parents, ne peut être qu'un mauvais sujet.

—Le monde et toutes ses grandeurs n'ont pu contenter un seul ambitieux.

—L'espérance est la fortune du malheureux.

—Ne recherche pas de places au-dessus de tes connaissances.

—Il ne faut se fâcher avec personne ; on peut avoir besoin des petits comme des grands.

—Les grandes dépenses amènent la pauvreté.

—La marque d'une méchante cause est de dire des sottises à sa partie adverse.

—Ne te glorifie pas de ta grandeur : bientôt le malheureux foulera aux pieds la poussière qui couvrira les débris orgueilleux de ton existence.

—La science est une compagne de voyage dans les pays étrangers.

—Le refus augmente la cupidité.

—L'esprit est comme l'or ; c'est l'usage qui en fait le prix.

—On ne fait point de mal aux autres sans s'en faire à soi-même.

—Il y a beaucoup de gens dont l'esprit ne brille qu'aux dépens du cœur. Quand on se permet tout, il n'est guère possible qu'il ne jette quelque feu.

MERE ET PATRIE.

Je me souviens du chant
Qui m'endormait enfant.
Dans mon berceau de mousse,
Et de la voix si douce
Qui portait dans mon cœur
La joie et le bonheur !...
Ah ! jamais je n'oublie,
Ma mère si chérie.

Entends-je au fond des bois
Où j'égaré parfois
Ma course vagabonde,
Un écho qui réponde
Aux chants de mes ennuis ;
Alors tout bas je dis :
Jamais mon cœur n'oublie
L'écho de ma patrie !

Oh ! Je revois encor
Mon ciel d'azur et d'or,
Et la branche rosée,
Aux fleurs de la vallée,
Prêtant chaque matin
Son éclat de satin !
Non, jamais je n'oublie
Le ciel de ma patrie.

Mère et patrie, adieu !
Ah ! quelque soit le lieu
Où se traîne ma vie,
Maudite ou bien ravie ;
De votre souvenir
Je veux vivre et mourir.
Qui donc jamais oublie
Sa mère et sa patrie ! !

—:o:—

HISTOIRE D'UNE CULOTTE.

Le curé d'une ville de Picardie revenait un soir chez lui. Il récitait son bréviaire en marchant—Deux jeunes officiers dont le régiment était caserné dans la ville suivaient le même chemin. Ils ricanèrent en passant près du prêtre, qui continua sa prière ; et comme ils allaient d'un bon pas, ils le laissèrent bientôt loin derrière eux. Ils se mirent à parler religion, ou plutôt irreligion.

"Je n'aime pas les prêtres, dit l'un d'eux.

—Ni moi, répondit l'autre.

—Ils ne croient pas à ce qu'ils disent.

—C'est un pur métier qu'ils font là.

—La religion est bonne pour les femmes.

—Ou pour les petits enfants.

—Les dévots ne valent pas mieux que les autres.

—Ils sont bien pires.

—On donne plus aux pauvres à la sortie du spectacle qu'à la sortie de la messe, etc."

Cette édifiante conversation fut interrompue par la voix d'un mendiant assis près d'une haie : les deux militaires lui donnèrent quelques sous. Le malheureux était presque nu, pâle, défait, languissant.....

"Je parie, dit un des officiers, que le curé ne donnera rien.

—Si nous attendions pour voir.

—Oui, mais cachons-nous ; car ces gens-là, vois-tu, ils font le bien quand on les regarde ; il donnerait à cause de nous. Viens, passons derrière la haie. Nous serons là aux premières loges."

Trois ou quatre minutes après, le prêtre arrive, toujours récitant son office. Le pauvre lui demande l'aumône...Le curé

lève les yeux, ferme son livre et s'approche du mendiant :

"Hélas ! mon pauvre enfant, lui dit-il en fouillant dans sa poche, je crois n'avoir rien sur moi...."

Les deux amis se poussèrent le coude.

"Je te le disais bien," dit l'un d'eux.

Le curé chercha de tous côtés : pas de son.

"Je n'ai rien, j'en suis bien fâché," répéta-t-il. Mais, voyant la nudité de ce pauvre ; "N'avez-vous donc rien pour vous couvrir ?

—Non, mon bon monsieur.

—Alors, attendez."

—Il pose son livre par terre regarde des deux côtés de la route pour voir si quelqu'un n'arrive pas, disparaît un moment, et revient tenant dans ses mains cet indispensable vêtement qu'un Anglais n'oserait nommer, mais qu'en bon français j'appelle tout simplement...une culotte.

"Tenez, mon pauvre ami, dit-il au malheureux en la lui présentant ; voici du moins de quoi vous vêtir un peu. Ne parlez de cela à personne, et priez le bon Dieu pour moi."

Le pauvre prit la culotte, et remercia le prêtre, qui, enveloppé dans sa soutane, continua son chemin et reprit sa prière...

Le lendemain, les deux jeunes officiers venaient se confesser. La naïve charité d'un bon prêtre avait converti deux âmes.

—:o:—

MÉLANGES.

—Quelle branche d'éducation cultive-t-on le plus à votre école, mon enfant ?—Monsieur, c'est la branche d'osier pour laquelle le maître nous tape sur les doigts.

—Un mari malheureux demande pourquoi l'on dit que le mariage est un doux lien, quand il est si difficile de le rompre.

—Un maire de campagne, dans un certain arrondissement de la France, a fait publier et afficher l'avis suivant :

"Tous les mendiants qui seront trouvés dans cet arrondissement seront condamnés à une amende de 15 francs destinés au soulagement des pauvres."

—*Tant de moutarde pour si peu de viande.*—Un pauvre Allemand, épuisé et amaigri par la maladie, appela un médecin qui prescrivit un énorme cataplasme de moutarde. Le malade voyant exécuter l'ordonnance, s'écria, les larmes aux yeux. "ô docteur ! tant de moutarde pour si peu de viande.

—Une dame juive assistait à l'opéra dans la même loge qu'un lord anglais. Comme la pièce ennuyait cette dame, elle se mit à bâiller.—Pardon, Madame, lui dit l'Anglais, je vous félicite de ne m'avoir pas avalé.—Rassurez-vous, Monsieur, répondit la dame ; je suis juive, ma religion me défend de manger du lard.

—:o:—

Explication du rébus du No. 9.

Pelle en haut,
Pelle en bas,
Pelle avec son petit manche ;
Pelle en haut,
Pelle en bas,
Pelle qui n'en a pas.